

scènes de manège

A Saint-Denis, le directeur du lieu et metteur en scène Jean Bellorini s'empare de Liliom et agence une ronde enivrante de personnages en quête d'absolu.

Une fête foraine s'est emparée du Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, pour annoncer la première saison de Jean Bellorini, nommé directeur l'an passé. Une extension naturelle de sa mise en scène de Liliom du Hongrois Ferenc Molnár, fable féerique sur les amours sapées par la misère, le chômage et la violence, d'un bonimenteur et d'une bonne. Une pièce plongée dans le réel, mais aux antipodes du naturalisme tant le fantastique et les personnages, vivants, morts ou surnaturels, se fondent dans l'atmosphère colorée de la foire. Ferenc Molnár l'assumait et le revendiquait : "Mon but était de porter sur scène une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes de Josefstadt."

Jubilatoire, la mise en scène de Jean Bellorini le traduit de la plus belle façon. Du décor d'autotamponneuses qu'illumine une grande roue lumineuse aux musiciens et à la chanteuse placés sur une estrade, des costumes au dessin clair jusqu'au jeu des acteurs, tout concourt à rendre palpables à la fois la noirceur de l'histoire et l'onirisme d'un conte aux accents comiques. Tel un tour de manège, l'histoire va bon train : Liliom et Julie

se rencontrent et s'aiment, au grand dam de la veuve Muscat, tenancière du manège qui emploie Liliom comme bonimenteur pour attirer le chaland. Elle le licencie, Julie tombe enceinte, Liliom la frappe et prépare un braquage avec un vaurien, Dandy, qui tourne mal... Autour d'eux gravitent, comme dans un carroussel, Marie, l'amie de Julie, et son amoureux Balthazar, la tante de Liliom, photographe, qui héberge le jeune couple, les policiers et le caissier Linzmann. Une ronde de situations aux traits grossis, excessifs, qui élèvent les personnages à des figures symboliques pour peindre, au sens littéral, le désir de beauté, l'inclination vers l'amour, la misère qui engluie et la violence qui sourd. Butés par manque de mots, absolus par soif de vivre, Julien Bouanich et Clara Mayer donnent à Liliom et à Julie un rayonnement, une fraîcheur et un mystère à la hauteur du conte primitif de Ferenc Molnár. Liliom de Ferenc Molnár, mise en scène Jean Bellorini, avec Julien Bouanich, Clara Mayer, jusqu'au 12 octobre au [Théâtre](#) Gérard-Philipe de Saint-Denis, theatregerardphilipe.com

Arvers Fabienne